

XVIII^e Année

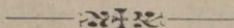
N^o 11

—o—

Novembre

1915

—o—



ANNALES

des

PRETRES-ADORATEURS

et de la

LIGUE SACERDOTALE DE LA COMMUNION



NOUVELLE SERIE

ABONNEMENT:

Canada: \$1.00 Etats-Unis: \$1.25

368 MONT-ROYAL EST, MONTREAL, P. Q.

Direction de l'Œuvre

DIRECTEUR GENERAL POUR LE CANADA : R. P. Directeur,
368 Avenue Mont-Royal Est, Montréal.

Directeurs diocésains

MONTREAL : Monsieur le chanoine Jos. Savaria, curé de Lachine P. Q.
QUEBEC ; Monsieur l'abbé C. A. Collet, Barrière St-Louis, Belvédère,
Québec.

OTTAWA : Monsieur le chanoine L. N. Campeau, chancelier de l'Arche-
vêché.

CHICOUTIMI : Monsieur l'abbé F.-X. Frenette, procureur à l'Evêché
de Chicoutimi.

RIMOUSKI : Monsieur l'abbé J. Lionel Roy, professeur au Séminaire de
Rimouski.

NICOLET : Monsieur l'abbé F. A. St-Germain, Evêché de Nicolet.

ST-HYACINTHE : Monsieur le chanoine L. T. Proulx, Séminaire de
St-Hyacinthe.

SHERBROOKE : Monsieur L'abbé J. Chs McGee, Sutton, P. Q.

TROIS-RIVIERES : Monsieur l'abbé Léon Lamothe. Précieux-Sang,
Trois-Rivières

VALLEYFIELD : Monsieur L'abbé J. S. Edmond Aubin, Collège de Val-
leyfield.

JOLIETTE : Mgr Eustache Dugas, Vicaire Général, Evêché de Joliette.

ST-BONIFACE : Mgr. Frs Az. Dugas, V. G., Archevêché de St-Boniface,
Man. M. l'abbé J. W. Arsenault, du diocèse de Saint-Boniface, membre
de l'Association depuis Août 1908.

REGINA : Rév. Zéphirin Marois, Evêché de Régina, Sask.

TORONTO : Rev. A. O'Leary, St.Mary's Church, Collingwood, Ont.

KINGSTON: Rev. Archibald Hanley Archbishop's Palace, Kingston, Ont.

LONDON: Rev. Theo. Valentin, St-Joseph's Hospital, London, Ont.

HAMILTON: Very Reverend Michel J. Weidner, Hespeler, Ont.

HALIFAX: Rev. Gerald Murphy, St-Patrick's Church, Halifax.

CHARLOTTETOWN: Reverend M. Monaghan, Vernon River, Co. Queen,

P. E. I.

PETERBORO: Rev. Patrick J. Kelley St-Peter's Cathedral, Peterboro, Ont.

MONT-LAURIER. Rev. J. Eug. Limoges, Curé de la Cathédrale de
Mont-Laurier.

SAINT-JEAN: Rev. M. E. Savage, Moncton, N. B.

EDMONTON: Rev. Père L. Simard, O. M. I., Archevêché de St-Albert
Alta.

ANTIGONISH: Rev Michael Gillis, Antigonish, N. S.

PEMBROKE; Rev. Henri Martel, La Passe, Ont.



L'Heure Hebdomadaire d'Adoration

et

la Sanctification personnelle du Prêtre ⁽¹⁾

I. — Nature et Importance de l'Adoration pour le Prêtre.

Le prêtre doit s'appliquer à fortifier en lui la dévotion fondamentale au Très Saint Sacrement, qui est la raison d'être du sacerdoce et qui honore Jésus-Christ tout entier dans son corps, son âme et sa divinité.

Cette dévotion est si sainte, si raisonnable, si féconde en grâces de toute espèce, qu'il semble impossible de la négliger quand on a la foi. Comment croire *formellement* que Jésus-Christ est présent dans nos tabernacles, qu'il y passe, par amour pour nous, les jours et les nuits, nous attendant avec patience, nous enrichissant de ses dons avec une inépuisable abondance, comment croire tous ces prodiges, et ne montrer qu'indifférence envers Notre Seigneur ?

Pour le prêtre la divine Eucharistie est sa vie, sa gloire, son bien propre, son trésor ; bien plus, elle est son œuvre comme ministre consécrateur. C'est lui qui, par sa parole, fait descendre Jésus-Christ sur l'autel, c'est lui qui le dépose dans le ciboire, c'est lui qui l'enferme dans le tabernacle. Quelle obligation donc pour le prêtre d'avoir une dévotion toute particulière

(1) Ces réflexions, qui nous ont été transmises avant le Congrès des Prêtres-Adorateurs à titre de simples suggestions, méritent d'être mises sous les yeux de tous nos associés, comme pouvant leur fournir matière à une sérieuse méditation.

au Très Saint Sacrement de l'autel et de venir, au moins une fois la semaine, adorer, durant une heure, Jésus-Hostie!

S'il en est ainsi, comment donc expliquer notre négligence à faire notre heure d'adoration hebdomadaire ?

La *principale cause*, à mon avis, est dans *notre manque de foi*. Notre foi est endormie; elle est médiocre, ordinaire. Elle est impuissante à nous faire sentir, comprendre, aimer les bienfaits de l'Eucharistie. Voilà le mal, le *secret* de notre funeste indifférence.

Plusieurs d'entre nous mériteraient peut-être d'encourir le reproche que Notre Seigneur adressait autrefois à ses apôtres, un jour qu'ils se plaignaient de n'avoir pas chassé le démon du corps d'un possédé: "Votre impuissance vient de votre incrédulité: *Propter incredulitatem vestram*. (St. Math. XVII, 19;) comme s'il leur disait: Vous avez la foi dans tout ce qu'elle a d'*essentiel* et d'*indispensable*, mais elle est si faible, en comparaison de ce qu'elle devrait être, que je ne crains pas de la qualifier d'incrédulité.

Ecoutez Notre Seigneur qui nous dit: *Amen quippe dico vobis, si habueritis fidem sicut granum sinapis...* (St. Math. XVII 19,) vous passeriez des heures auprès du Sacrement de mon amour.

Mgr de Ségur dans "Les Trois Roses, page 103" s'écrie: Si nous avons de la foi gros comme un grain de sénevé, si nous croyions tout de bon, c'est-à-dire *pratiquement* et *efficacement*, au Saint Sacrement de l'autel, nous serions attirés vers le Tabernacle comme par une sorte d'aimant invincible, et nous profiterions de toute occasion, de toute circonstance pour aller à Jésus-Christ dans son adorable Mystère. Nos églises seraient toujours pleines et vivantes; et sans rien négliger de nos autres devoirs, chacun de nous *trouverait* immédiatement *le temps* et souvent même beaucoup de temps, pour aller visiter et adorer Jésus, pour aller lui ouvrir son âme, se sanctifier et se réchauffer à son contact, recevoir ses divines influences, et raviver dans la prière son union avec lui." Le pieux prélat attribuait donc *au manque de foi* notre indifférence envers Jésus-Hostie.

Donc si nous voulons être des adorateurs fidèles et fervents, vivons de la foi: *justus ex fide vivit*. Les saints vivaient de la foi, aussi ils étaient tout illuminés, pénétrés de la grandeur de nos mystères. Au saint Tabernacle ils voyaient Jésus en quelque sorte, ils le saisissaient des yeux de la foi: *aufertur velamen*. Ils le contemplaient d'un regard fixe et assuré: *Invisibilem tanquam videns sustinuit*. Aussi trouvaient-ils leurs délices, leur force, leur courage à passer des heures et des heures auprès de la Sainte Eucharistie.

Disons à Notre Seigneur avec une grande confiance: *Adauge nobis fidem*, et prenons tous les moyens qui peuvent nourrir et développer en nous notre foi envers l'Eucharistie. Je sais bien que la foi, étant un don de Dieu ne dépend pas de nos efforts humains, mais toutefois, le bon Dieu veut que nous nous servions des moyens qu'il met à notre disposition.

Quels sont ces moyens?

1er moyen: L'ETUDE. — S'efforcer d'acquérir une science dogmatique sérieuse et *affective* des traités de l'Incarnation et de l'Eucharistie. La foi du prêtre ne doit pas être celle du charbonnier; il faut, avec la grâce divine, la travailler, la fortifier, en rendant notre adhésion au dogme de l'Eucharistie surtout toujours plus explicite, plus intense, plus pénétrante, plus ferme, par une connaissance plus approfondie des motifs de crédibilité.

2me moyen: LA LECTURE SPIRITUELLE. — Faire de temps en temps sa lecture spirituelle et sa méditation sur l'Eucharistie; pour cela se servir, v. g. Le Saint Sacrement, du Père Faber; La divine Eucharistie, par le Vén. P. Eymard; Le Manuel de l'Adoration du Saint Sacrement, par le Père Tesnière, etc., etc.

3me moyen: LE CULTES EXTERIEUR. — a) Grand zèle pour la décoration et la propreté du sanctuaire et surtout de l'autel. b) Grande piété et profond recueillement dans l'église. c) Assiduité à faire la visite au Saint Sacrement et surtout digne célébration des saints mystères.

II. — Fruits qu'il en peut et doit attendre.

Puissant moyen de sanctification. — Il est certain, dit le Père Faber, que la prière mentale, dont l'adoration n'est qu'une forme excellente entre toutes, est nécessaire et que, sans elle, la vie spirituelle n'est pas possible. C'est dans l'adoration auprès de Jésus-Hostie que les saints ont trouvé le secret de leur sainteté et la source abondante des plus douces jouissances. D'où vient donc que la prière mentale devant le Saint Sacrement ne produit pas les mêmes grâces chez tous les prêtres? Uniquement, nous disent les auteurs de la vie spirituelle, parce que ces prêtres n'apportent pas à l'adoration les *dispositions nécessaires* pour qu'elle produise pleinement son effet.

Tous nos défauts, surtout quand on ne cherche pas à s'en corriger sérieusement, sont des puissants obstacles aux grands fruits de l'adoration. De là viennent les froideurs, les sécheresses, les distractions, les ennuis, les dégoûts, parce qu'on n'est pas assez humble, assez recueilli; parce qu'on accorde trop à la vie des sens et pas assez à celle de l'esprit.

Faisons nos adorations pour nous *corriger* de nos défauts; ayons une *fin* bien *spéciale*, bien *déterminée*. C'est, au témoignage des auteurs de la vie spirituelle, un *moyen efficace* de sanctification.

Trop souvent, hélas! non seulement nous ne comprenons pas les joies de l'adoration, mais, sans vouloir l'avouer, nous ne sommes pas, peut-être, bien convaincus des grands avantages qu'elle procure. Cela se conçoit: n'ayant point reconnu par notre propre expérience la réalité de ces avantages, n'ayant peut-être jamais fait l'oraison mentale devant Jésus-Hostie avec la pureté d'intention et les fervents désirs des saints prêtres, elle n'a produit dans notre âme que des fruits restreints et proportionnés aux dispositions que nous y apportions. Ces fruits n'ayant rien de bien saillant, étant beaucoup plus *négatifs* que *positifs*, nous ne les avons pas remarqués, et par conséquent ils n'ont pu nous faire goûter et apprécier les grands avantages de l'adoration. Mais, essayons désormais de faire

nos adorations avec la volonté généreuse de devenir plus saints et plus parfaits, et bientôt nous serons étonnés des fruits qu'elles produiront chez nous comme chez les saints prêtres.

III. — Manière pratique de faire l'adoration.

1.— *Méthode des quatre fins du sacrifice.* — C'est la méthode classique; celle de l'Eglise elle-même dans la grande prière liturgique qu'est la sainte Messe. Elle peut s'adapter à tous les sujets; elle est d'un usage facile et à la portée de tous. C'est aussi celle que le Fondateur de l'Association des Prêtres-Adorateurs a adoptée et recommandée de préférence à toute autre pour l'exercice de l'heure d'adoration eucharistique.

2. — *Méthode d'oraison proprement dite.* — Cette méthode, qui est employée ordinairement pour l'exercice de l'oraison, pourra l'être aussi avantageusement pour l'heure d'adoration, surtout pour l'adoration privée. On partagera alors l'heure d'adoration en trois parties: la préparation, le corps de l'exercice et la conclusion.

Préparation. Produire les actes suivants: 1^o d'une foi vive en la présence de Jésus-Christ; 2^o d'adoration de ce grand Dieu qui nous souffre en sa présence; 3^o d'anéantissement de nous-mêmes... 4^o de demande, le conjurant avec les Apôtres de nous apprendre à prier: "*Domine, doce nos orare.*"

Le corps de l'exercice, outre l'adoration de Notre Seigneur, pourrait renfermer, v. g. 1^o l'entretien avec Jésus-Christ sur ses dispositions et sur les vertus qu'il pratique dans le Très Saint Sacrement; 2^o la communion spirituelle, tout spécialement; 3^o l'exposé de nos demandes; 4^o l'amende honorable; 5^o les résolutions. Pour la pratique de ces différents actes, il est toujours utile de méditer beaucoup et parler peu. Il serait bon aussi de s'occuper de quelques-unes des considérations suivantes: 1^o Contempler Jésus-Christ au saint Tabernacle comme prêtre et victime tout ensemble; 2^o Méditer sur les paroles de Notre Seigneur à la bienheureuse Marguerite-Marie: "Voilà ce cœur qui a tant aimé les hommes, etc..." 3^o Considérer les vertus de Notre Seigneur au Tabernacle:

ses anéantissements inconcevables, son obéissance, sa pauvreté, son éloignement du monde, son zèle pour la gloire de son Père et le salut des âmes; 4^o S'entretenir avec lui de ce qu'il a fait et souffert pour nous pendant sa vie mortelle.

Communion spirituelle. Dans toutes les heures d'adoration privée et surtout publique, on devrait, il me semble, consacrer un bon quart d'heure à la communion spirituelle. Pour cela il serait bon de suivre la méthode employée pour la communion sacramentelle.

L'essence de la communion spirituelle consiste, nous le savons, dans un désir sincère de communier effectivement.

Son utilité. Toute la religion, son essence, sa fin, n'ont pour but que de nous incorporer à Jésus-Christ, de nous faire vivre de sa vie et de son esprit... Or l'incorporation de l'âme à Jésus-Christ est l'effet propre et spécial de l'Eucharistie. Il est donc nécessaire de participer réellement ou du moins spirituellement à cet auguste sacrement, si nous voulons conserver, augmenter et affermir en nous la vie spirituelle.

D'ailleurs n'est-ce pas le désir de Notre Seigneur? Prisonnier de son amour dans nos tabernacles, il veut recevoir nos adorations, mais surtout il désire s'unir à nous par la communion sacramentelle ou du moins par la communion spirituelle. Et pour satisfaire les désirs du bon Maître, est-il un moment plus favorable, la sainte messe exceptée, que l'heure d'adoration? C'est aussi entrer dans les vues du Concile de Trente qui déclare: "Qu'il serait bien à souhaiter que tous les fidèles communiassent non seulement par une *affection spirituelle*, mais encore réellement, toutes les fois qu'ils assistent au saint Sacrifice de la messe." C'est aussi la doctrine de saint Thomas: "Tous les fidèles, dit-il, devraient communier tous les jours au moins *spirituellement*, s'ils ne participent pas au banquet eucharistique, parce que c'est en cela que consiste leur incorporation à Jésus-Christ."

Les fruits de la communion spirituelle. Proportion gardée, ils sont de même nature que ceux de la communion sacramentelle. Le Sauveur augmente en nous la grâce sanctifiante, mais non pas de la même manière, cela s'entend, que le sacre-

ment de l'Eucharistie qui opère *ex opere operato*; il détruit les causes du péché; il modère les passions de notre cœur....

Conclusion. Puisque la communion spirituelle est voulue de Notre Seigneur, recommandée par l'Eglise, puisqu'elle est pour tous les fidèles un trésor de grâces et de bénédictions, un moyen efficace de sanctification, donnons-lui donc une place bien marquée dans nos heures d'adoration.

Sujet d'Oraison pour le Prêtre.

Pour combattre la routine, la tiédeur, l'inconstance dans nos résolutions; pour ranimer notre foi et réchauffer notre zèle envers la Sainte Eucharistie, rien ne serait plus utile, il me semble, que de faire, au moins une fois le mois, une heure d'adoration en méditant sur les fonctions sacerdotales qui ont des rapports plus intimes avec l'Eucharistie. Durant une heure, dans un colloque intime avec Jésus-Hostie, nous entretenir sérieusement de notre manière d'agir envers l'Eucharistie. Faire ces réflexions au point de vue de la foi, de la piété, de l'amour, du zèle que nous devons témoigner à Notre Seigneur. Repasser ainsi nos principales fonctions: Messe, action de grâces, piété extérieure dans l'église, zèle pour l'ornementation de l'autel, du temple, visite au Saint Sacrement, etc..... Voir aussi si nous avons fait notre possible, au confessionnal, en chaire, pour faire aimer l'Eucharistie, et pousser les âmes à la communion fréquente.

Ces réflexions, bien entendu, doivent être entremêlées d'affections pieuses, et, selon qu'il y a lieu, d'actes de contrition, de foi, d'amour, de bonnes résolutions, etc... Profiter de cette heure pour consulter Notre Seigneur sur les moyens à prendre pour aimer davantage l'Eucharistie, la faire aimer; pour sanctifier les âmes qui nous sont confiées et nous sanctifier nous-mêmes.

Cette méthode souvent répétée ne manquerait pas, j'en ai la ferme conviction, de produire dans une âme sacerdotale bien disposée les plus heureux effets.

UN PRETRE-ADORATEUR.

Un Code de Vie Sacerdotale. (1)

(*Souvenir de retraite.*)

BIEN CHERS COLLABORATEURS,

Vous êtes venus à la retraite avec des intentions saintes, avec un désir ardent et sincère de vous affermir dans le bien, de vous renouveler dans la ferveur, de devenir plus parfaits. Vous en sortez avides de la perfection sacerdotale, avec ces mots de saint Paul sur les lèvres: *Profectus meus manifestus sit omnibus.*

Ces beaux jours de la retraite n'ont donc pas été pour vous des jours vides et mornes, Dieu et ses saints les ont remplis; et maintenant que ces jours sont révolus, vous en emportez, avec des forces renouvelées, un souvenir qui est une espérance.

N'allez pas croire que maintenant toutes vos épreuves vont cesser, que les tentations vont diminuer. L'Esprit-Saint vous prévient du contraire: *Fili, accedens ad servitatem Dei, sta in iustitia et timore et præpara animam tuam ad tentationem.* Un saint, vous le savez, c'est une âme qui recommence toujours, malgré les inconstances de sa faiblesse, à se donner à l'amour de Dieu et à son service.

Nous voudrions vous aider à mettre à profit la grande grâce que Dieu vient de vous accorder et à pouvoir dire avec vérité: *gratia Dei in me vacua non fuit.*

Et comme souvenir de cette retraite, Nous voulons surtout attirer votre attention sur les trois principaux exercices de

(1) Lettre circulaire de S. G. Monseigneur O.-E. Mathieu, Evêque de Régina, au Clergé de son diocèse.

piété du prêtre, sur ces exercices qui seuls peuvent faire des prêtres de ces hommes qu'on peut dire, *de semine virorum illorum per quos salus facta est in Israel.*

Au premier rang se trouve *l'Oraison mentale* qui est admirablement propre à maintenir le prêtre dans l'esprit surnaturel au milieu de ses multiples fonctions et de ses rapports continuels avec le monde.

Préparé par l'oraison, le prêtre apportera une foi vive et une piété profonde à *la célébration de la sainte Messe*, qu'il regardera toujours comme la plus sublime fonction de son sacerdoce et comme le point central de sa vie spirituelle.

Puis alors il récitera *son Bréviaire* avec le respect, l'attention et la piété qu'exige cette prière sublime. En disant son office, il se rappellera qu'il se présente au ciel comme député de l'Eglise pour adorer Dieu, le louer, le remercier, traiter avec lui des intérêts éternels des âmes: *Pro universo terrarum orbe delegatus intercedit.*

C'est pour votre bonheur que Nous avons écrit ces lignes au courant de la plume, au battement du cœur; Nous vous les laissons comme souvenir de votre retraite, et Nous ne savons comment assez remercier Dieu du plaisir qu'il Nous a fait goûter en les traçant. "C'est un soulagement pour un malade, dit Tertullien, en commençant son éloge de la patience, de s'entretenir des avantages de la santé. Comment ne serait-ce pas une consolation pour l'âme la moins parfaite de s'occuper des vertus qu'elle désire et auxquelles elle se sent appelée?"

En retour du bien que Nous avons voulu vous faire, vous voudrez bien prier pour Nous plus que jamais. *Ut quisque vestrum hæc legerit, apud districtum judicem solatium nobis suæ orationis impendat.* (Saint Grégoire.)

*
**

Il faut donner son réveil à Dieu. La première pensée n'est-elle pas pour ce que l'on aime? Le mondain pense à ses plaisirs; l'homme d'affaire pense à ses intérêts; l'ambitieux pense aux honneurs; le chrétien — et surtout le prêtre — doit penser à Dieu...

“La journée appartient ordinairement, a dit un saint, à celui qui en a les prémices.”

Au réveil succède le lever... L'heure fixée pour notre lever étant arrivée, levons-nous promptement. Cet empressement est chose de grande importance. La dévotion de toute la journée et l'efficacité de la visite que Dieu doit nous faire, en dépendent pour l'ordinaire...

Faisons de notre lever à l'heure fixe, de cet acte toujours pénible, un sacrifice offert à Dieu. Heureuse sera la journée qui portera ainsi à son front le signe de la croix.

I. — L'Oraison.

Mettons-nous de suite à *notre oraison* qui n'est rien autre chose qu'un commerce intime d'amitié où l'âme s'entretient seule à seul avec Dieu. Allons de suite à Jésus comme à notre meilleur ami et montrons-nous à lui tels que nous sommes. Ne lui cachons rien; disons-lui tout. Si nous sentons que nous l'aimons, offrons-lui notre cœur, avec toute notre tendresse; ce parfum-là Lui sera plus agréable que toutes les fleurs du monde. Si nous sommes de glace, implorons quelques rayons de sa charité qui nous vivifieront. Si nous sommes infirmes de corps ou d'âme, répétons-Lui la parole qui Lui arracha autrefois l'un de ses plus éclatants miracles: “Seigneur, celui que vous aimez est malade.” En un mot, parlons comme un ami sûr du cœur de son ami.

Il faut absolument que nous soyons tous les jours fidèles à faire notre oraison. On a dit avec raison que l'ordination fait le prêtre, et la méditation le bon prêtre. Les docteurs et les saints ont toujours prêché la nécessité de cet exercice et l'ont montré comme l'indispensable condition pour entrer et avancer dans les voies de la perfection.

Saint Augustin appelait l'oraison “la clef du ciel par laquelle tous les coffres du trésor céleste sont ouverts.”—“Elle est, disait-il encore, le principe de toutes sortes de biens, *principium totius boni.*”

Saint Philippe de Néri ne permettait pas à ses prêtres de célébrer la sainte messe, s'ils n'avaient fait auparavant leur demi-heure d'oraison.

Saint Alphonse de Liguori ne craint pas de prononcer ces paroles si graves et si judicieuses: "Le prêtre qui ne médite pas les vérités éternelles ne peut pas sans miracle vivre en chrétien."

Sainte Thérèse, le grand modèle de l'oraison mentale, comme l'appelle saint Liguori, prononce cette énergique sentence:

"Celui qui abandonne l'oraison mentale, n'a pas besoin de démons qui le poussent en enfer; il y va de lui-même."

Suarez qui estimait beaucoup plus la piété que la science nous a légué cette belle et sainte parole: "J'aimerais mieux perdre toute ma science qu'une heure d'oraison mentale."

"Je ne connais pas de meilleur moyen pour nous sauver, disait saint Jean-Baptiste de Rossi, que l'oraison mentale. Celui qui ne va pas à l'oraison va à la tentation. Le jour où nous n'aurons pas médité, craignons de pécher."

Celui qui chaque matin dans la méditation se place en face de lui-même pour scruter son cœur et en face de Dieu pour implorer ses grâces, celui-là, dit le Prophète "ressemble à l'arbre qui, planté sur le courant des eaux, se couvre de feuilles et de fruits, *et erit tamquam lignum quod plantatum est secus decursus aquarum*". Il sera fixé dans le bien, ferme dans la lutte, immobile au milieu de la mobilité des choses humaines comme le navire fortement assis sur ses ancrs, *voluntas ejus permanet die et nocte*; et ses œuvres, comme le bon grain, produiront au centuple: *omnia quaecumque faciet prosperabuntur*. C'est ce que nous assure l'Eglise qui nous fait répéter souvent ces paroles de David: "Bienheureux l'homme qui médite la loi du Seigneur; sa volonté demeure et le jour et la nuit; et toutes les choses qu'il fera prospéreront toujours."

Nous sortirons chaque matin de l'oraison, remplis d'un nouveau zèle pour nous sanctifier, avec une détermination plus forte à remplir tous nos devoirs, à tout souffrir pour Dieu et à tout faire pour sa plus grande gloire.

Pour que la méditation produise ces effets salutaires, suivons le conseil que nous donne l'*Ecclésiaste*: "*Ante orationem præpara animam tuam et noli esse quasi homo qui tentat Deum*; avant l'oraison, préparez votre âme et ne ressembliez pas à un homme qui tente Dieu."

Il y a une préparation éloignée. Elle exige une parfaite pureté de cœur qui nous rend Dieu si bon ami qu'il se plaît en notre conversation, nous enrichit de ses grâces et nous communique ses secrets. "Bienheureux sont ceux, dit le Sauveur, qui ont un cœur pur, parce qu'ils auront la faveur de voir Dieu." Cette préparation requiert que le prêtre vive dans le recueillement; jamais une âme habituellement dissipée ne sera propre à l'oraison: *Non in commotione Dominus*.

Il y aussi une préparation prochaine qui exige plusieurs choses dont chacune a son importance.

a) Le prêtre préparera la veille le sujet de la méditation pour le lendemain; il y pensera en se couchant et tâchera de s'endormir sur cette pensée.

b) A son réveil, aussitôt après avoir donné son cœur à Dieu, il éloignera de son esprit toute autre pensée, pour s'occuper aussitôt du sujet qu'il doit méditer. On ne va pas solliciter l'honneur et la faveur d'entretenir un Souverain sans avoir longtemps pensé à l'objet dont on va lui parler.

c) Il fait un acte de foi; il se rappelle que Dieu est là, que Dieu le voit, qu'il l'observe, qu'il connaît tous les mouvements de son âme et de son cœur.

d) Il le supplie ensuite de l'éclairer, de le pénétrer des vérités qui feront le sujet de sa méditation. Il lui adresse en gémissant ces paroles du Prophète: "Parlez, Seigneur, car votre serviteur vous écoute;" ou bien celles du psalmiste: "Seigneur, mon âme est comme une terre aride devant vous; exaucez-moi promptement;" ou encore avec la sainte Eglise: "Venez, Esprit-Saint, et du haut du ciel, répandez vos lumières dans mon âme." L'oraison est un vol de l'âme vers Dieu, comme dit le Prophète: "Qui me donnera des ailes comme à la colombe et je volerai et je me reposerai." Le Saint-Esprit seul peut donner ces ailes toutes célestes.

Durant l'oraison, réfléchissons paisiblement sur le sujet choisi, sans préoccupation, sans contrainte... La méditation n'est pas une étude savante, une spéculation qui demande des facultés intellectuelles très développées. Il s'agit tout simplement de se mettre en la présence de Dieu, de s'entretenir cœur à cœur avec lui et de savourer le bonheur d'être en sa compagnie.

Elle n'est pas non plus une simple lecture dans laquelle les mots et les idées passent rapidement devant les yeux comme les wagons d'un train de chemin de fer devant le spectateur. Le travail de l'oraison ne se fait pas seulement dans la tête, mais surtout dans le cœur. "Pour avancer, dit sainte Thérèse, il ne s'agit pas de beaucoup penser mais de beaucoup aimer." "Le grand secret de l'oraison, dit sainte Chantal, est d'y chercher Dieu dans la simplicité de son cœur par une pure intention et familière conversation avec sa divine bonté, accompagnée d'une grande et sainte révérence."

Pour bien faire oraison, il suffit d'aimer Dieu et, en méditant ses mystères, de s'exciter à l'aimer davantage.

Puis quand on lui a dit qu'on l'aime, il faut se mettre en mesure de lui plaire, de le servir, de faire ce qu'il ordonne. Et c'est à quoi tendent les bonnes résolutions qui terminent l'oraison. L'oraison qui n'aboutirait pas ou qui ne chercherait pas à aboutir à ce résultat pratique serait une oraison incomplète, stérile, avortée. Ceux qui méditent sans prendre de résolutions font penser à ces arbres dont la floraison ne laisse rien à désirer et qui, après ces beaux commencements, ne produisent pas un seul fruit.

Reste enfin ce que les auteurs ascétiques nomment gracieusement le *bouquet spirituel*, destiné à servir d'oraison jaculatoire durant la journée.

(A suivre.)

SUJET D'ADORATION

Jésus, Souverain Prêtre

IL PRIE

I. — Adoration.

La première des fonctions du prêtre en raison de son sacerdoce, c'est la prière. Telle est l'affirmation de St-Pierre: *Nos autem orationi... instantes erimus*. Telle fut également l'idée que se firent du ministre sacré tous les peuples anciens.

Or si nous voulons nous rendre compte de la manière parfaite dont notre Chef, le Souverain Prêtre Jésus s'est montré notre modèle dans l'accomplissement de cette fonction sacerdotale, nous n'avons qu'à parcourir le saint Evangile. — En effet, la prière de Jésus a commencé avec sa vie et ne s'est arrêtée qu'à son dernier soupir. Le Sauveur prie quelquefois pour lui-même, comme au Cénacle, à son agonie, sur la croix. Mais, à l'ordinaire, sa prière a pour but d'adorer le Père céleste, de le remercier des bienfaits accordés à l'humanité, d'implorer sa grâce en faveur des hommes et de solliciter le pardon de leurs fautes.

On peut dire que cette prière a jailli du Cœur de Jésus dès que ce Cœur a commencé à battre et qu'elle ne s'est arrêtée à aucun moment de son existence. Elle a rempli les années de sa vie cachée. Pendant sa vie publique, il n'a cessé de prier et de faire prier ses disciples, *ut revera in oratione brevium totius Evangelii comprehendatur*. (1)

Jésus prie pendant les quarante jours de son jeûne au désert, continuant ainsi la prière qu'il faisait à son baptême (2). Avant de choisir ses Apôtres, *erat pernoctans in oratione Dei* (3) Il remercie son Père de réserver ses révélations aux humbles, à l'exclusion de ceux qui se croient sages (4). Après la multiplication des pains, *ascendit in montem solus orare* (5). Sa

(1) Tertullien, *De oratione*, 3. — (2) Luc III, 21. — (3) Luc., VI, 12. — (4) Matth., XI, 25. — (5) Matth., XIX, 23.

transfiguration a lieu *dum oraret* (1). Aux derniers jours de sa vie, sa prière redouble d'intensité. Quelques heures avant sa mort, il adresse à son Père la sublime prière par laquelle il termine son entretien avec ses Apôtres (2).

Le Sauveur a donc rempli constamment la fonction sacerdotale de la prière, mais nul ne peut dire avec quelle ferveur, quelle confiance, quelle perfection de sentiments: *Qui in diebus carnis suæ preces supplicationesque ad eum, qui possit illum salvum facere a morte, cum clamore valido et lacrymis offerens, exauditus est pro sua reverentia* (3).

Dans le ciel, Jésus-Christ continue son ministère sacerdotal de la prière, puisqu'il est *semper vivens ad interpellandum pro nobis* (4). Lui-même a d'ailleurs promis qu'il y prierait son Père pour qu'il envoyât le Saint-Esprit à ses Apôtres (5).

Mais il est un autre ciel où Jésus continue également sa vie de prière: c'est l'église, c'est le Tabernacle. Que fait-il autre chose, en effet, durant les longues journées et les nuits plus longues encore de sa Présence réelle au milieu de nous, que de lever les bras vers son Père pour lui rendre ses hommages, l'adorer, le prier.

Essayons de pénétrer dans les admirables sentiments de la Sainte Amé du Sauveur, pour les faire nôtres et par eux témoigner à Dieu de notre dépendance et lui redire notre adoration.

II. — Action de grâces.

Jésus a prié durant toute sa vie mortelle. Il continue à prier au ciel et au Saint Sacrement. Et pourquoi donc ? Pour qui tant de prières ? Certes ce n'était pas pour lui-même, Jésus priait pour nous ; afin de nous donner l'exemple, celui de la prière comme de tout autre devoir ; — afin d'obtenir à son Eglise et à chacun de nous les grâces nécessitées par la lutte incessante que nous font Satan, le monde et la chair ; — afin d'obtenir aux pauvres pécheurs un pardon plénier, sans retour, sans repentance.

(1) Luc., IX, 29. — (2) Joan., XVII, 1-26. — (3) Hebr., v. 7. — (4) Hebr., VII 25. — (5) Joan. XIV, 16.

Ce sont encore là d'ailleurs les mêmes motifs qui déterminent sa prière actuelle dans le ciel et dans la Sainte Eucharistie. Le Vén. P. Eymard disait: Notre Seigneur a voulu répandre l'Eucharistie partout afin que de partout sa voix montât vers son Père, qu'il fût le paratonnerre du monde, de telle sorte que Dieu irrité regardant la terre pour la frapper ne voie plus que le Corps sacré de son Fils criant miséricorde, retienne son bras et nous pardonne.

Oh! qui dira ce que nous devons aux prières du Sauveur? Victoires de l'Eglise au moment où tout paraît désespéré, — victoires de ma pauvre âme, alors que les eaux de la tentation l'envahissent déjà de toutes parts, vous êtes les fruits mille fois bénis des prières de notre Rédempteur! Que nos cœurs fassent donc retentir les échos du chant de leur reconnaissance.

III. — Réparation.

Non content de prier lui-même, le Sauveur a fait de la prière un commandement impérieux à ses disciples, particulièrement à ceux qui devaient être honorés de son sacerdoce. Il est revenu sur ce sujet à maintes reprises. Il a même daigné enseigner à ses Apôtres la formule de la prière qui doit être adressée au Père, leur rendant ainsi un éminent service. Car *Deus solus docere potuit ut se vellet orari. Ab ipso igitur ordinata religio rationis, et de spiritu ipsius jam tunc, cum ex ore divino feretur, animata, suo privilegio ascendit in cælum, commendans Patri quæ Filius docuit* (1).

Ce qu'a fait Jésus, ce qu'il continue au Saint Sacrement, nous avons donc le devoir, nous, prêtres, de le reproduire. Même, la Sainte Eglise nous en a fait, au jour heureux de notre sous-diaconat, une obligation rigoureuse, stricte, nous constituant ses porte-paroles auprès de son époux, ses chargés d'affaires auprès de Dieu.

Qu'avons-nous fait de cette obligation de notre saint état, la plus douce à un cœur aimant? L'avons-nous accomplie scrupuleusement, ponctuellement, aux temps et heures fixés, avec la dévotion voulue, telle enfin que l'eût exercée notre

(1) Tertullien, *De oratione*, 9.

divin Modèle? — Avons-nous eu soin d'unir à ses supplications toutes-puissantes nos pauvres prières? N'avons-nous pas trop souvent oublié que, faute de cette union, nos appels à la miséricorde de Dieu étaient sans aucune valeur?

Et en dehors de l'accomplissement strict de ce devoir de notre ministère, avons-nous eu soin de faire de la prière l'atmosphère de notre vie? d'en pénétrer tous nos actes, de telle sorte qu'on puisse dire de nous ce que St Anselme dit de notre modèle: *Quidquid ipse egit in carne, preces et supplicationes fuerunt pro hominibus.*

En donnant notre nom à l'Association des Prêtres-Adorateurs, nous avons accepté de prier davantage, surtout de rendre nos prières de plus en plus eucharistiques, c'est-à-dire de les répandre devant notre divin Modèle caché au Tabernacle, de les unir à cette perpétuelle supplication qu'est son état eucharistique. Que sont devenues ces bonnes résolutions?

Oh! que nous avons à rougir, à nous frapper la poitrine et à former un propos vraiment ferme d'être davantage à l'avenir les hommes de la prière.

IV. — Prière.

Si la prière de Jésus dans son agonie ne fut pas exaucée en apparence, elle le fut en réalité, car Jésus demandait surtout l'accomplissement de la volonté du Père. Dans sa bonté, Dieu agit de même à notre égard, quand il semble ne pas nous exaucer. *Bonus Dominus, qui sæpe non tribuit quod volumus, ut tribuat quod mallems* (1).

Le mieux pour nous, par conséquent, c'est de nous en remettre à sa bonté, de redire sans cesse, mais dans toute la sincérité de notre âme, ces formules que nous a apprises notre Pontife Suprême: *Père, que ta volonté soit faite sur terre comme au ciel! Père, que ton règne arrive! Père, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux! Père, que ton vouloir sur moi s'accomplisse!*

Oh! demandons à notre Chef, à notre Maître, de nous enseigner, de son Eucharistie, la vraie manière de le prier, afin de devenir de plus en plus prêtre, de plus en plus semblable à lui.

(1) St. Augustin, dans St. Thomas, *In orat. don.*, 6.

Triduum Eucharistique

TROISIEME INSTRUCTION

Les Intentions du Donateur,

ou

les "Motifs divins de la Communion."

La Sagesse, nous dit l'Écriture, la Sagesse, c'est-à-dire la Providence divine, se mit un jour en frais de bâtir un temple magnifique dans lequel elle immola des victimes sans nombre; des tables furent dressées, et les coupes remplies d'un vin généreux. Puis, quand tout fut préparé, elle envoya ses messagers parcourir les places et les rues de la ville, criant à haute voix: "O vous tous qui êtes pauvres, petits, faibles ou malheureux: venez tous, venez vous asseoir à ma table, venez manger le pain que je vous ai pétri, et le vin que je vous ai préparé avec des aromates; mangez, ô mes amis, et rassasiez-vous; buvez, ô mes très chers, jusqu'à l'enivrement: *Venite amici... bibite... et inebriamini, carissimi.*"

Mes frères, la Sagesse éternelle, c'est le Verbe incarné; le temple qu'il a édifié, c'est l'Église; le festin qu'il a préparé, c'est l'Eucharistie; et les messagers qu'il envoie, ce sont ses prêtres.

Je viens donc aujourd'hui, fidèle à la mission qui m'est confiée, vous redire les paroles de l'invitation inspirée, vous exhorter à entrer dans la salle du banquet eucharistique. Je viens vous presser de venir vous asseoir à la table céleste et vous dire: "Venez, ô mes amis, ô mes frères, venez manger le "pain divin qui vous est préparé, venez souvent vous enivrer aux lèvres du calice où est recueilli le breuvage de vie: *"venez communier!"*

N'est-il pas étrange qu'il faille exhorter les chrétiens à communier fréquemment? Les mondains s'estiment singulière-

ment honorés, quand un prince, un personnage considérable les invite à sa table; les banquets somptueux, les mets succulents aiguïsent tous les appétits, provoquent toutes les convoitises. Seule la table du Roi des rois n'est pas recherchée, seul son festin n'attire point les convives. Quoi donc, mes frères! est-ce que son invitation ne serait ni assez honorable ni assez pressante? Est-ce que les mets qu'il nous offre ne sont pas dignes de nos désirs?

L'honneur que Dieu nous fait en nous permettant de nous asseoir au banquet eucharistique! Mais il est si grand, si sublime, que jamais homme n'aurait osé y aspirer. Songez donc à la fierté, d'ailleurs bien légitime, des Juifs en présence des témoignages de particulière bienveillance que le Seigneur leur accordait: "Il n'est point de nation, répétaient-ils, qui soit favorisée par ses dieux comme nous le sommes par notre Dieu." (Deut., iv, 7.) Qu'auraient-ils donc dit, s'ils avaient eu le privilège dont jouissent les chrétiens, celui de participer quand ils le veulent au festin offert par Dieu, de manger l'aliment qu'il met à leur disposition, c'est-à-dire le *Pain des anges*? Voilà l'honneur qui nous est proposé, honneur tel que si le Seigneur nous avait permis de nous asseoir une seule fois dans notre vie à sa table eucharistique, nous eussions brûlé d'un immense désir de nous en approcher plus souvent.

Or, participer à son divin banquet, ce n'est pas une permission que le Seigneur nous accorde, c'est une invitation qu'il nous fait, c'est un appel pressant qu'il nous adresse, c'est un ordre qu'il nous donne. Voilà, M. F., ce que je me propose d'établir solidement aujourd'hui devant vous. Heureux serais-je, si je pouvais décider seulement quelques âmes à faire entrer dans leurs habitudes la très salutaire pratique de la communion fréquente ou même quotidienne!

I. — L'Intention de Notre Seigneur.

Le premier motif que vous avez, M. F., de communier souvent, c'est le désir, l'intention formelle de celui qui vous offre ce don de la communion, Notre Seigneur Jésus-Christ.

Ne suffirait-il pas déjà de savoir, comme nous le méditons la dernière fois, que l'Eucharistie est le *Don* suprême de la

libéralité divine, pour nous décider à le recevoir et à en user fréquemment selon les intentions du donateur ?

Comment, voilà un Don qui est offert par le meilleur, le plus riche des bienfaiteurs, par le propre Fils de Dieu ! ce Don, préparé par tous ceux que depuis sa naissance ici-bas il n'a cessé de prodiguer aux fils d'Adam, par ses prières, ses vertus, ses paroles, ses miracles, ses souffrances, sa mort, ses mérites, ce Don, qui les renferme tous et les dépasse, et qui est fait à tous les hommes avec une prodigalité infinie, il nous serait loisible de n'en pas tenir compte, de le dédaigner, ou de le refuser ! Non, amour et honneur obligent, surtout de la part d'un Dieu ; et puisqu'un tel Don est permanent, renouvelé et offert tous les jours, c'est tous les jours qu'il le faut recevoir de Dieu et en user avec reconnaissance.

Mais venons-en à une démonstration plus directe et considérons tout d'abord *la forme* sous laquelle le divin Instituteur présente son Don.

1) *La forme* du Don : **Vraie nourriture !**

Le divin Auteur des sacrements a choisi les signes sacramentels les plus aptes à exprimer sensiblement leur nature et leurs effets spirituels ; ces signes révèlent donc les intentions que poursuivait Jésus-Christ en les instituant.

Or quelle est la forme sensible sous laquelle le divin Auteur de l'Eucharistie nous présente son ineffable Don ? Se sert-il d'une de ces matières rares et précieuses qui frappent l'admiration et que l'œil de l'homme est heureux d'avoir contemplé ne fût-ce qu'une seule fois dans la vie ? Non ; Jésus-Christ se donne sous l'emblème de la nourriture, et de la nourriture la plus commune, la plus accessible à tous, sous la forme du *Pain*. Le pain a été choisi par Lui, non seulement pour donner son nom à l'Eucharistie, "le Pain de vie", et pour en marquer la nature, le but et les effets spirituels, mais aussi pour révéler les mystérieuses intentions de son Cœur en l'instituant.

Or, le pain est le plus *nécessaire* des aliments ; il forme la première et la plus essentielle nourriture de l'homme ; il est la principale assise de toute réfection, et alors même que l'estomac se fatigue de tout autre aliment, il ne se fatigue jamais de

celui-ci: on peut se passer de viande, on ne se passe pas de pain. Aussi, le Saint-Esprit l'appelle-t-il "le principe de la vie, *initium vitæ hominis* (1)". Il suit de là que le pain doit être mangé fréquemment, quotidiennement, et c'est pour s'assurer avant tout cette nécessaire manducation, pour gagner son pain quotidien, que l'homme travaille tous les jours.

Jésus-Christ, en offrant sa chair sacrée sous la forme de pain, veut donc affirmer la nécessité fondamentale qu'il y a pour la vie surnaturelle de s'alimenter tous les jours.

"Non, en vérité, dit-il aux Juifs après avoir multiplié pour eux le pain du miracle, Moïse ne vous a pas donné le vrai pain du ciel: car le pain qui descend du ciel, c'est le Pain de Dieu qui donne la vie au monde (2)." Et comme les Juifs émerveillés à l'idée de posséder un pain qui les nourrirait miraculeusement, sans avoir besoin de le gagner par le travail, demandent au Sauveur "de leur donner toujours de ce pain", Jésus leur répond: "C'est moi qui suis ce Pain de vie: *Ego sum panis vitæ*. — Ma chair est vraiment une nourriture." N'est-ce pas indiquer clairement qu'il faut souvent, tous les jours, se nourrir de ce Pain, puisqu'il est donné en réponse à la demande des Juifs: "Donnez-nous toujours, c'est-à-dire tous les jours, de ce pain!"

Un autre caractère du pain, c'est d'être l'aliment *universel*, répandu partout et facilement à la portée de tous. C'est l'aliment commun, servi à la table du prince comme à celle du pauvre: l'aliment que le père doit à ses enfants, le maître à ses serviteurs, l'hôte au voyageur qu'il accueille et le riche au pauvre mendiant qui lui tend la main. — Qu'est-ce à dire?.. sinon que l'Eucharistie, comme le pain, est un aliment divin destiné à tous les chrétiens, à ceux qui sont pauvres en vertu, aux enfants et aux faibles, comme aux parfaits et aux forts qui marchent allègrement dans la voie de la perfection; c'est un aliment universel, c'est-à-dire répandu partout, afin qu'en quelque lieu que ce soit, les âmes puissent trouver sans effort cette nourriture divine dont il est dit dans l'Écriture "*valles abundant frumento*"; c'est enfin un aliment quotidien, toujours

(1) Eccli., xxxix, 31. — (2) Joan., vi, 34-35.

préparé et placé sur la table du divin Père de famille, c'est-à-dire sur l'autel, à la disposition de ses enfants qui réclament tous les jours leur nourriture quotidienne.

Concluons donc, M. F., de ces considérations, que Jésus-Christ en proclamant l'Eucharistie *Pain de vie*, et en choisissant l'aliment quotidien et vulgaire pour nous donner son Corps, révèle évidemment par là sa volonté arrêtée de se mettre tous les jours à notre disposition, et de voir s'établir entre nos âmes et Lui une communication aussi fréquente qu'entre nos corps et le pain matériel qui répare leurs forces.

2o Cela paraîtra encore plus évident si nous considérons la *quatrième demande du Pater*, où le Sauveur nous fait demander "**notre Pain quotidien!**"

En récitant si souvent cette belle prière, avez-vous jamais songé, M. F., qu'en sollicitant votre "pain quotidien", vous demandiez à Dieu le Pain de vos âmes, la divine Eucharistie ? Et pourtant, il semble bien que ce soit là l'objectif de cette prière, car, ainsi que le remarque le Pape dans le célèbre Décret sur la Communion fréquente: "Les Pères de l'Eglise et les Docteurs ont presque unanimement enseigné qu'il s'agissait ici, non pas tant du pain matériel qui est la nourriture du corps, que du pain eucharistique à recevoir tous les jours." (1)

Oui, s'écrie à ce sujet le grand théologien Suarez, c'est là le sentiment commun exprimé par les Pères, et si, parmi eux, il y en a qui passent sous silence cette interprétation à donner au *Pater*, aucun du moins ne l'exclut (2.)

Ecoutez, par exemple, comment saint Jérôme parle du sujet qui nous occupe: "Le pain du juste est celui-là même qui dit: Je suis le Pain de vie descendu des cieux. Nous demandons de le recevoir chaque jour par ces paroles: Donnez-nous notre pain substantiel!" (3)

Ecoutez la voix éloquente de saint Augustin: "Quand nous demandons notre pain quotidien, nous sollicitons tous les secours nécessaires à la vie de notre chair sur la terre. Mais, que dit le Seigneur ? — Cherchez d'abord le royaume de Dieu

(1) Sacra Tridentina Synodus, 20 déc. 1905. — (2) Deux écrivains pourtant excluent ce sens; ce sont Calvin et Mélanchton! — (3) Comm. in Ezech., 1. IV, ch. XVIII.

et sa justice et le reste vous sera donné par surcroît. Comme ces paroles se comprennent bien! Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien, ô Père, .c'est-à-dire notre Eucharistie, notre aliment de chaque jour (1)!"

Qui pourrait, en effet, contester que Jésus-Christ ne nous fasse demander le Pain de nos âmes dans la prière du *Pater*? — Comment, Lui qui n'est venu sur la terre que pour s'occuper des intérêts de son Père et des âmes, Lui qui recommande à plusieurs reprises à ses disciples de ne pas trop s'inquiéter des choses de la terre et de ce qui regarde le corps, Lui qui prend la peine d'enseigner à ses enfants la plus belle prière, celle qu'il veut voir le plus fréquemment sur leurs lèvres, il n'aurait eu en vue, en faisant solliciter dans cette même prière le pain quotidien, que le vulgaire aliment de la vie corporelle et périssable? Et dans ces demandes répétées et instantes, qui ont toutes en vue le règne de Dieu et le bien des âmes, il aurait donné la place d'honneur pour ainsi dire, au milieu de cette sublime prière, aux intérêts de la terre?

Non, non, disons-le bien haut, une telle hypothèse ne peut se soutenir. Et si ce bon Père veut bien que nous sollicitons chaque jour, de la libéralité divine, le pain de nos corps nécessaire à la vie, il entend bien surtout nous faire demander le Pain sans lequel on meurt pour l'éternité, le Pain qu'il a promis lui-même, qu'il a donné avec tant d'amour, le Pain de vie, le Pain eucharistique.

Qui ne voit, dès lors, la conclusion qui s'impose?... "Si l'Eucharistie, dit saint Ambroise, est notre pain quotidien que nous devons demander chaque jour, pourquoi la recevoir si rarement(2)?"—"Nous demandons le pain quotidien, s'écrie saint Cyprien, afin que nous, qui vivons dans le Christ, nous recevions tous les jours la Sainte Eucharistie."(3)

O vous donc, qui chaque jour demandez votre Pain divin, le Pain de vos âmes, soyez conséquents avec vous-mêmes, et venez vous en nourrir souvent, et même tous les jours!

(1) Serm. LXIII, c. 4. — (2) L V, De Sacram., ch. iv. — (3) De orat. Dominica,

30 La manne.

Comme si cette comparaison avec le pain quotidien ne suffisait pas, Jésus compare encore le don qu'il nous fait de son Sacrement divin à la *Manne* antique.

Vous savez, M. F., ce qu'était cet aliment mystérieux que Dieu donna à son peuple élu pour le nourrir durant la traversée du désert vers la Terre promise. Or, on ne saurait douter que la Manne ne fût une des plus belles figures de l'Eucharistie, qui devait nourrir, elle aussi, durant la traversée du désert de la vie, le peuple chrétien en route vers la patrie céleste. Jésus lui-même applique le symbolisme de la Manne au Pain mystérieux qu'il promet de donner aux hommes. Ecoutez ses paroles :

“Vos pères ont mangé la manne dans le désert et cela ne les a pas empêchés de mourir; mais, en vérité, je vous le dis, Moïse ne vous a point donné le vrai pain du ciel; c'est Moi qui suis le vrai pain descendu du ciel; si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement, et le pain que je donnerai, c'est ma chair livrée pour le salut du monde(1).”

La manne était une nourriture miraculeuse que Dieu envoyait à son peuple du haut du ciel: elle tombait chaque matin sous la forme de grains durs et blancs; tous les Israélites devaient en recueillir une provision suffisante aux besoins de la journée; en garder davantage était chose impossible, car la manne se corrompait au bout d'un jour; c'était un aliment essentiellement quotidien, et celui-là était privé de nourriture pendant le jour, qui avait négligé de se la procurer le matin. Qui ne voit ici la transparence du symbolisme, et combien le rapprochement est facile avec l'Eucharistie, cette vraie Manne dont l'autre n'était que la figure ?

Comme la manne, l'Eucharistie est un Pain qui descend du ciel tous les jours à la parole des prêtres, ces nouveaux Moïse; aussi l'appelle-t-on le Pain des Anges, “*Panis Angelorum*”, à bien plus juste titre que le pain du désert. C'est un aliment mystérieux, comme la manne, œuvre de la puissance et de la bonté du Très-Haut. Pourquoi donc ne pas ajouter que ce Pain

(1) Joan., VI, 49, 51.

céleste, lui aussi, est un aliment quotidien, qui veut être recueilli et mangé tous les jours ? Jésus-Christ, en comparant l'Eucharistie à la manne, a voulu nous apprendre avec quelle sollicitude et quel empressement nous devons recevoir sa chair vivifiante. Oh ! l'admirable figure ! Nous aussi, comme jadis les Israélites, nous traversons le désert, le désert de la vie, en route vers la terre promise de la patrie céleste ; la Manne divine descend du ciel tous les jours pour nous nourrir durant ce voyage difficile ; comme les Hébreux, venons donc, tous les jours, autant que possible, recevoir en nos poitrines ce Pain de vie qui nous est offert et qui nous soutiendra.

4o La fin de l'Eucharistie : l'union à Jésus-Christ.

Les intentions du Sauveur, dans le don de son Eucharistie, nous paraîtront encore plus évidentes si nous considérons la fin qu'il poursuit en nous donnant ce Sacrement.

Ce qu'il veut, avant tout, c'est *s'unir à nous* pour nous faire *vivre de lui* : "Comme mon Père, qui est la vie, m'a envoyé en ce monde et que je vis moi-même par mon Père, de même celui qui me mange vivra par moi (1)!"

Une immense charité a porté le Sauveur à instituer le sacrement de l'Eucharistie, et il a épuisé en ce chef-d'œuvre les richesses de son amour : "*in finem dilexit*". Or l'amour, disent les philosophes, est essentiellement communicatif et unitif ; il met l'être en extase, le fait comme sortir de lui-même et le projette, pour ainsi dire, dans l'objet aimé. C'est bien là, ô Jésus, ce que vous avez fait, sous la poussée de l'amour de votre Cœur, en instituant l'Eucharistie. L'amour vous avait déjà fait sortir du sein du Père pour vous attirer en ce monde ; l'amour vous fait maintenant sortir de vous-même pour vous donner, vous livrer totalement à la créature dans l'ineffable communion ! Oh ! que je comprends bien, à cette lumière de l'amour, ce cri de votre Cœur au moment où vous nous faites ce don : "*Desiderio desideravi hoc Pascha manducare vobiscum* : J'ai désiré d'un immense désir manger cette Pâque avec vous, et je n'aurai nulle paix que je n'aie réalisé ce vœu de mon cœur (2)!"

(1) Joan., vi, 58. — (2) Luc., xxii, 15.

Le Sauveur ouvre donc ici son Cœur et nous livre le secret du don qu'il nous fait, et ce secret, c'est le désir ardent qu'il a de s'unir à nous par la divine Communion.

Or l'amour tend à de fréquentes et intimes communications: il ne lui suffit pas de se donner une fois, ni de temps en temps, il veut se donner, se communiquer souvent, tous les jours à celui qu'il aime, et ce désir insatiable le poursuit sans relâche. Aussi osons-nous affirmer que la seule institution de l'Eucharistie sous forme de *communio* est une preuve de l'intention claire et nette du Sauveur de se donner à nous le plus souvent possible, de contracter avec nous une union fréquemment renouvelée.

Entendez, chrétiens, l'appel ardent du Cœur de Jésus à vos âmes, qui retentit tous les jours sur l'autel: "Venez, ô hommes que j'aime tant, venez manger le pain que je vous ai préparé: *Comedite panem meum*. Je n'ai quitté le trône de ma gloire et ne me suis fait votre aliment qu'afin de descendre en vos cœurs et m'unir à vous: venez, mon cœur vous désire, mon cœur vous appelle, mon cœur vous attend: *Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum!*"

Ah! ce désir de Jésus, comme il faut qu'il soit intense, puisque, pour le réaliser, il descend du ciel tous les jours, il multiplie les miracles les plus étonnants pour renfermer son humanité glorieuse sous l'apparence d'un peu de pain, il accepte les humiliations, les abaissements les plus prodigieux et se résigne enfin à la longue captivité des tabernacles que seul l'amour peut supporter!

Croyez-vous, mes Frères, que Jésus-Christ ait pu accumuler, en l'Eucharistie, tant de merveilles, accepter tant de sacrifices et condenser tant d'amour, pour venir seulement aboutir à une étroite captivité entre quatre planches plus ou moins artistiquement travaillées? Croyez-vous qu'un insouciant oubli, une coupable indifférence, une dédaigneuse abstention de votre part, soit une réponse digne de ses avances et proportionnée à ses amoureuses tentatives, pour venir jusqu'à vous? Non, son objectif c'est vos âmes, et si vous avez un peu de cœur, vous vous empresserez de répondre au désir si véhément du Cœur de Jésus. Entendez sortir de tous les tabernacles cette amoureuse

invitation: *Desiderio desideravi*: j'ai soif de me donner à toi! — Répondez avec une égale ardeur: Et moi aussi, ô Jésus, je suis pressé d'aller à vous, de vous recevoir en mon âme: venez, venez!

5° Les paroles d'invitation et les appels de Notre Seigneur.

Enfin, comme si ses intentions et ses désirs n'étaient pas déjà assez manifestes, Notre Seigneur exprime, en plusieurs circonstances, la volonté formelle qu'il a de voir ses enfants se nourrir assidûment de sa chair sacrée.

Il proclame que *sa chair est une vraie nourriture, et son sang le vrai breuvage* des âmes. (1) Le Sauveur ne dit pas que c'est là une nourriture quelconque, qu'à défaut d'autres on fera bien de prendre, sans qu'elle soit d'ailleurs nécessaire à la vie spirituelle. Il dit sans épithète, sans restriction, d'une façon absolue, que c'est la *vraie nourriture* de nos âmes, l'aliment par excellence, dont on ne peut se passer, qu'on ne peut suppléer par d'autres. Qu'est-ce à dire? sinon que pour vivre, pour alimenter la vie surnaturelle dans l'âme, il faut recourir à cette nourriture divine, avec l'assiduité et la régularité que l'on apporte à nourrir la vie du corps. Ni la prière, ni la méditation, ni les exercices de piété, ni aucune autre de ces pratiques quotidiennes chères aux âmes chrétiennes ne doit suppléer ce moyen fondamental qui est *la manducation de la chair du Christ*.

Aussi, en instituant ce divin Sacrement, le Sauveur, de peur qu'on ne se méprenne sur ses intentions, nous fait-il cette solennelle recommandation: "Voici mon corps: prenez et mangez-en tous: *Accipite et manducate ex eo omnes!*" — Remarquez comment parle le divin Sauveur: Prenez et *mangez-en* tous. Il ne dit point: Prenez et enfermez dans le Tabernacle! Il ne dit point: Prenez et exposez aux adorations des fidèles! Il ne dit point: Prenez et portez en procession. Mais il dit: Prenez et *mangez-en* tous. Le tabernacle, le ciboire, l'ostensoir ne sont que des lieux de passage pour Notre Seigneur: sa vraie demeure, c'est notre cœur! D'ailleurs il demeure avec nous sous les apparences du pain: or, un pain

(1) Joan., vi, 56.

est fait, non point pour être enfermé dans une belle boîte, fût-elle en argent ou en or; un pain n'est point fait pour rester exposé aux regards: mais il est fait pour être mangé! Ainsi en est-il de cette Hostie que Jésus nous présente!

Comme s'il se défiait encore de notre lenteur à pénétrer les intentions de son cœur et de notre insouciance à les suivre, pour vaincre, en quelque sorte, nos dernières résistances ou hésitations, Jésus recourt aux *promesses* les plus séduisantes, aux *menaces* les plus terrifiantes, pour nous attirer à sa Table: "*Celui qui mange ce pain vivra éternellement. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle. Si quelqu'un mange de ce pain, il ne mourra pas pour toujours; je le ressusciterai au dernier jour. Mais, je vous le dis en vérité, si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous!*" — Voilà qui est clair et décisif, il me semble; et quand on voit Notre Seigneur employer de telles formules, dans lesquelles on sent comme le suprême effort du langage pour convaincre et entraîner un cœur humain, il faut nécessairement conclure qu'il n'a pas de plus grand désir que de nous voir devenir les convives assidus de son céleste banquet.

Le Cœur de Jésus a, du reste, manifesté bien clairement dans une autre circonstance le désir qu'il a de nous voir nous approcher souvent de la sainte Communion. Je veux parler de la *Révélation de Paray-le-Monial*, qu'on peut vraiment ajouter, comme un complément magnifique, à la révélation évangélique du Sacré-Cœur.

Il est étonnant de voir combien le Sacré-Cœur insiste sur la sainte Communion, dans toutes ses révélations à la Bienheureuse Marguerite-Marie.

Il demande à la Bienheureuse et il demande à tous ses enfants la *Communion du premier vendredi*. Et pour les y amener, il fait cette étonnante promesse, qu'on appelle, à juste raison, la *grande promesse*. A tous ceux qui font la neuvaine des premiers vendredis, Jésus promet qu'ils ne mourront point dans sa disgrâce, ni sans recevoir les Sacrements, mais qu'il se fera leur refuge assuré à ce moment suprême. C'est qu'il sait, le Divin Sauveur, qu'après avoir goûté à la communion

durant neuf premiers vendredis de suite, on voudra le faire encore et qu'ainsi on lui donnera souvent l'occasion de faire du bien et d'assurer la persévérance de l'âme.

Il demande souvent la *communion réparatrice*. Après avoir dit à la Bienheureuse la soif qu'il a d'être aimé des hommes dans le Sacrement de son amour, après s'être plaint de ne recevoir de la plupart que mépris et ingratitude, il ajoute: "Toi, du moins, tâche de me consoler, par un surcroît de ferveur et d'amour envers moi. Tu me recevras aussi souvent que l'obéissance te le permettra, quelques souffrances et quelques humiliations qu'il doive t'en coûter."

Le Divin Cœur de Jésus montre bien par là combien est ardent le désir qu'il a de se donner à nous dans la très sainte Communion. Oh! efforcez-vous de satisfaire ce désir! Peut-être que vous ne voyez pas trop bien la nécessité pour vous de communier souvent: mais Notre Seigneur Lui, Il le désire, Il le souhaite, Il vous le demande comme une grâce! Laissez-moi donc vous redire le mot du Vénérable Père Eymard: Si vous ne voulez pas communier pour vous, communiquez au moins pour Jésus-Christ, pour lui faire plaisir!

(A suivre)

Le Prêtre à l'armée

IMPRESSIONS D'UN PRETRE MOBILISE.

Les prêtres à l'armée! Je les admire, car ce sont des héros. Quel est donc le général qui affirmait sans craindre un démenti: "Telle position ennemie est imprenable, si l'on ne sacrifie quinze cents hommes voués à une mort certaine et horrible. Donnez-moi quinze cents prêtres et je répons du succès." Je les admire. Je les plains aussi. Oh! pauvres mains sacerdotales devenues obligatoirement homicides! Quand vous le

voyez noircies par la poudre, tuméfiées ou durcies par le manie-
ment des armes, vous rappelez-vous, ô mes frères dans le
sacerdoce, l'instant solennel où vous les présentiez largement
ouvertes au pontife qui achevait les rites de l'ordination
presbytérale ? Il les oignait d'huile sainte, il traçait sur elles
le signe de la croix ; il prononçait les paroles mystérieuses qui
rendaient ces mains humaines, elles-mêmes faibles et vides,
dépositaires de la toute-puissance et des infinis trésors spiri-
tuels qui gisent comme dans leur principe, entre les mains
divines du Christ, prêtre et roi, notre modèle et notre maître :
"Bénissez, Seigneur, et sanctifiez ces mains par l'onction sym-
bolique et par votre bénédiction." Il ajoutait, et cette con-
clusion de la formule liturgique est singulièrement solennelle
et émouvante : "*Ut quæcumque benedixerint benedicantur,*
quæcumque consecraverint consecrentur. In nomine Domini.
Que tout ce qu'elles béniront soit en réalité béni. Que tout ce
qu'elles consacreront soit vraiment consacré. Au nom du
Seigneur."

Leur tâche, c'était d'offrir le corps du Christ, d'élever vers
le ciel le calice du salut, de s'étendre en un geste sublime de
protection et de prière sur les fronts penchés des pécheurs et des
justes, des vieillards et des enfants, des grands et des humbles
de ce monde, tandis que les lèvres prononçaient les formules
sacrées qui donnaient aux gestes des mains tout leur sens :
"*Ego te absolvo*: Je te pardonne. *Ego te benedico*: Je te bénis."
Combien de bénédictions se sont en effet répandues par le
ministère de ces mains "saintes et vénérables" sur les âmes
désignées par leur splendeur ou par leur misère aux affections
sacerdotales ! Le prêtre ne doit-il pas imiter le Père des cieux,
qui envoie ses ondées bienfaisantes sur le champ du juste comme
sur celui du pécheur, et qui fait lever son soleil sur les terres
de ses enfants dociles comme sur les sillons de ses fils prodigues,
oubliés ou blasphémateurs ?

Ces mains consacrées, elles avaient apporté un adoucisse-
ment et un surcroît d'espérance à ceux qui se penchaient vers
la tombe, et dont la vie chancelait, ne luttait plus qu'avec des
forces inégales contre la mort. Elles s'étaient ointes, comme
au grand jour de l'ordination, d'huile sainte, mais ce n'était

plus celle des catéchumènes qui exhale la joie et ne s'emploie que dans l'allégresse des cérémonies de la régénération baptismale, de la consécration des rois, des prêtres et des pontifes— rois eux-mêmes dans le domaine spirituel: *oleum latitiæ*; elles se servaient de l'huile des infirmes selon le terme reçu, et, avec une délicatesse exquise, elles purifiaient par leur contact les sens qui sont les portes de l'âme, et au delà des apparences elles atteignaient l'âme elle-même qu'elles délivraient des derniers liens du péché, des ultimes traces des contagions de la terre.

Oh! les mains qui se tendaient vers le ciel pour y cueillir toutes les bénédictions qu'elles amenaient ensuite vers ce pauvre monde sur lequel elles s'abaissaient pitoyables et puissantes, nanties d'efficacités surnaturelles! Elles appelaient sur les têtes chenues et les cœurs ravagés la paix et l'espérance; elles élevaient autour des âmes innocentes d'invisibles barrières contre les influences malsaines, de sûrs remparts contre les inévitables assauts du mauvais.

Mains sanctifiées, bénies et chastes, vouées au service des autels, mains pleines de grâces et d'aumônes, elles ne froissaient pas — car telle est la consigne évangélique — le roseau à demi brisé; elles ne secouaient pas rudement la mèche encore fumante. Blanches comme des hosties, elles n'opéraient que les œuvres de Dieu. Et les voici devenues meurtrières, rouges de sang, noires de poudre, exhalant l'âcre parfum du carnage.

Je ne prétends pas me répandre en vaines récriminations. Je ne constate qu'un fait douloureux, une anomalie poignante, et d'autre part j'admire la générosité de l'Eglise qui renonce momentanément à ses droits, qui permet le sacrifice de ses immunités à la cause de la patrie. Ses prêtres qu'elle a choyés de longues années dans le calme des Séminaires, elle souffre qu'ils s'en aillent dans le tumulte des camps et l'assourdissement tumultueux des batailles. Elle les avait nourris d'oraison, de contemplation sublime; elle leur faisait gravir les sommets de la vie mystique inconnue au monde dont les instincts charnels ne soupçonnent même pas tant d'immatérialité; elle les avait introduits dans le Saint des saints et initiés aux

mystères qui causent l'éternelle admiration des anges. Elle consent à leur départ des asiles de paix, des oasis de silence où ils poursuivaient leurs études et tendaient à l'aide d'une ascèse rigoureuse à l'union parfaite avec le Souverain Prêtre, principe, guide et but de leur vie surnaturelle. Mais, afin qu'ils demeurent prêtres malgré tout, pour que leur présence au milieu des armées n'apporte pas simplement un renfort quelconque, et qu'elle soit autre chose qu'un simple appoint numérique, elle fait fléchir les règles canoniques qui interdisent aux mains sanguinaires la célébration du sacrifice de la nouvelle loi. Les prêtres combattants jouissent du précieux et reconfortant privilège de dire la sainte messe une fois par semaine lorsqu'ils sont dans la période active du combat, et tous les jours pendant la période de repos. Ils offrent la Victime pacifique, l'Agneau sans tache immolé jadis sur la croix, pieds et mains cloués, toutes veines ouvertes et le côté béant, sacrifié maintenant d'une façon mystique, non sanglante, sous les espèces du pain et du vin. Plus de violence, plus de sang, plus de meurtrissures: le seul glaive en usage est celui de la parole, et la fraction de l'hostie n'atteint pas le corps impassible du divin Ressuscité.

Combattre, prier, s'offrir et souffrir, c'est leur tâche: qu'ils continuent de l'accomplir tant que de cruelles nécessités la leur imposeront. Mais ne permettez pas à la guerre de multiplier les victimes, ô Seigneur! Ramenez-nous les prêtres grandis aux yeux de nos populations par leur indéfectible bravoure et divinement parés, comme autrefois, de l'auréole de la sainteté.

MESSE ANNUELLE

Pour les Associés défunts.

(Messe privilégiée par Rescrit du 8 février 1905).

Nous prions les Confrères qui ont leur numéro d'inscription de **4000** à **4300** de vouloir bien célébrer durant le mois la messe prescrite pour les Associés défunts.

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.

SOMMAIRE

L'Heure hebdomadaire d'adoration et la Sanctification personnelle du Prêtre, 327. — Un Code de vie sacerdotale, 334. — Sujet d'adoration: Jésus Souverain Prêtre; il prie, 340. — Triduum eucharistique, Troisième instruction: Les Motifs divins de la Communion, 344. — Le Prêtre à l'armée, 355.

DEFUNTS

M. l'abbé F.-X. Casgrain, du diocèse de Québec, membre de l'Association depuis Juin 1908.

R. I. P.

Sous presse

COMPTE RENDU DU CONGRES NATIONAL DES Prêtres-Adorateurs du Canada.

Tous les Prêtres du Canada, les Membres de l'Association des Prêtres-Adorateurs surtout, tiendront à avoir dans les rayons de leur bibliothèque le volume qui paraîtra fin-novembre sur le récent Congrès national canadien des Prêtres-Adorateurs. Ce volume sera illustré et contiendra tous les discours, rapports et délibérations des séances de la section française et de la section anglaise, ainsi que le récit des cérémonies religieuses du Congrès.

Le prix du volume broché est de **\$1.25**;
" " " " relié " " **\$1.75** cts.

NOTICE

— SUR —

L'Association des Prêtres-Adorateurs

1. Obligations.

1. Faire, chaque semaine, une heure continue d'adoration devant le Très Saint Sacrement exposé ou renfermé dans le Tabernacle.

De préférence, la faire avec ses paroissiens à jour et à heure fixes. Dans ce cas, on peut faire l'exposition privée, c'est-à-dire ouvrir le Tabernacle et terminer par la Bénédiction.

2. Envoyer régulièrement, au siège de l'Œuvre, *le billet mensuel* avec indication des heures faites durant le mois.

3. Célébrer une messe, chaque année, pour les associées défunts. Cette messe est privilégiée.

2. Avantages principaux.

1. Une indulgence plénière pour toute heure d'adoration, à quelque jour qu'on la fasse, en y priant un peu aux intentions du Souverain Pontife.

2. Les très nombreuses indulgences plénières et partielles dites de *la Station du Saint Sacrement*, pour une simple visite au Saint Sacrement, en récitant six *Pater, Ave et Gloria*.

3. Commencer *Matines et Laudes* tous les jours, à partir de 1 heure de l'après-midi.

4. Faculté de recevoir du *Tiers-Ordre Franciscain* et de donner aux tertiaires réunis en commun l'Absolution générale, *communi formula*.

5. Faculté d'attacher aux chapelets l'indulgence des *Croisiers* par un simple signe de croix.

Ligue Sacerdotale Eucharistique

BUT: Promouvoir la Communion fréquente et quotidienne, parmi les fidèles, selon le Décret du 16 Déc. 1905.

CONDITIONS: 1. Être inscrit dans la Ligue. — 2. S'efforcer, dans toute la mesure possible, par les moyens dont on dispose, de propager la pratique de la communion fréquente.

AVANTAGES: Les membres de la Ligue peuvent:

1. Jouir de *l'Autel privilégié* personnel trois fois la semaine.

2. Gagner une indulgence plénière à toutes les fêtes primaires des Mystères de la foi, de la Très Sainte Vierge et des Saints Apôtres.

3. De plus, une indulgence de 300 jours pour chaque œuvre qu'ils feront conformément au but de la Ligue Sacerdotale.

4. Après une retraite de 3 jours, ils pourront donner au peuple la *Bénédictio Papale*, à condition que ces exercices soient dirigés vers une connaissance plus grande et une fréquentation plus assidue de l'Eucharistie.

5. Ils peuvent faire gagner, une fois par semaine une *indulgence plénière à ceux de leurs pénitents* qui ont coutume de communier tous les jours ou presque tous les jours, (c. à. d. au moins 5 fois la semaine.) Cette concession peut être faite pour plusieurs semaines à la fois.

6. Appliquer aux chapelets les indulgences dites des «*Pères Croisiers*, » par un simple signe de croix.

(Pour user de ce dernier pouvoir, les prêtres inscrits seulement dans la Ligue doivent avoir le *visa* de leur Evêque.)